



Annexe au communiqué de presse - Détail des œuvres

Leo Fabrizio

Né en 1976 à Moudon en Suisse, il vit et travaille à Lausanne.

En 2002, il obtient un Bachelor de designer HES en communication visuelle avec une spécialisation en photographie à l'ECAL. Il reprend ses études poste grade et publie en 2004, son premier livre monographie BUNKERS qui lui apporte une reconnaissance internationale. Leo Fabrizio obtient en 2004 une bourse de la Fondation Leenaards ainsi que des bourses fédérales au concours Suisse de design en 2003, 2006 et 2011 pour ses recherches BUNKERS, DREAMWORLD et ARCHETYPAL LANDSCAPE.

Depuis 2012, il mène une étude de fond sur l'œuvre de l'architecte Fernand Pouillon.

Leo Fabrizio a toujours été intéressé par le rapport entre l'architecture et le paysage, en dénotent les titres de ses recherches ci-dessus.

Pour son projet BUNKERS, l'artiste a sillonné la Suisse à la recherche des édifices militaires dissimulés de diverses manières dans le paysage dévoilant ainsi une grande diversité de camouflage. Par mimétisme de la nature environnante, comme faux bâtiment d'habitation ou par un savant mix des deux techniques, les bunkers suisses offrent un vaste panel formel que l'artiste a su sublimer par le médium de la photographie. Chaque cadrage est adapté à l'architecture spécifique du lieu. Ainsi, la photographie d'un bunker dissimulé dans une fausse villa donnera à voir de près les détails de fenêtres ou de portes en trompe-l'œil, les bâtiments implantés au milieu d'un paysage naturel se verront gratifiés d'une ouverture de champs panoramique, les bunkers mimétiques de type rochers ou végétation feront l'objet d'un traitement proche du portrait. Comme Leo Fabrizio le dit lui-même, dès la mise en œuvre de ce travail, la relation de l'architecture des bunkers au paysage environnant est devenue le sujet principal de ses images.

Cette série des bunkers dénote d'une envergure peu commune de somme de travail et d'engagement de la part de l'artiste qui a produit plus de 400 images sur plusieurs années de recherches notamment pour localiser des bâtiments qui, par essence, sont confidentiels. Si la rigueur et la qualité du rendu photographique qui caractérisent tout travail de Leo Fabrizio sont une évidence dans cette série, il faut rappeler également qu'il s'agit d'un catalogue méthodique qui ne revendique aucune fin en soi que le fait d'exister, sans velléité documentaire, ce qui le conforte dans son statut d'œuvre d'art.

Quatre photographies de Leo Fabrizio tirées de la série BUNKERS, 1999-2004



Fort Pré-Giroud, Vallorbe_VD 2000, photographie, tirage 3/5, 80 x 100 cm, FAP 1327-01, Collection d'art de la Ville de Lausanne, © CAL – Danielle Caputo.



Villa Rose, Gland_VD 2003, photographie, tirage 4/5, 80 x 100 cm, FAP 1327-02, Collection d'art de la Ville de Lausanne, © CAL – Danielle Caputo.



Pierre du Moëllé_VD 2003, photographie, tirage 1/5, 80 x 100 cm, FAP 1327-03, Collection d'art de la Ville de Lausanne, © CAL – Danielle Caputo.

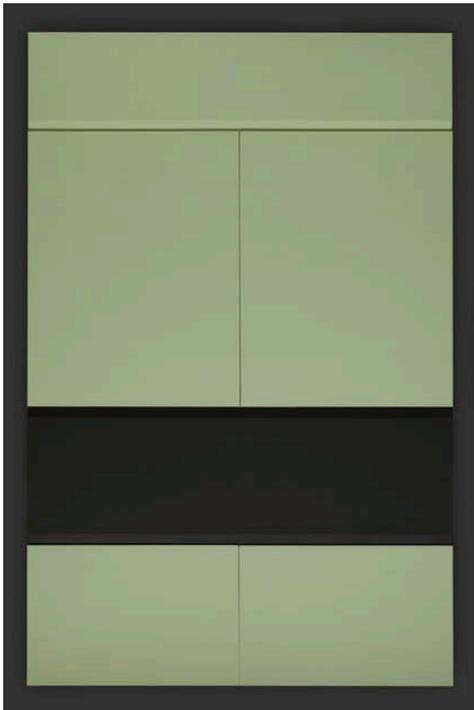


Fort Pré-Giroud, Vallorbe_VD 2000, photographie, tirage 1/5, 80 x 100 cm, FAP 1327-04, Collection d'art de la Ville de Lausanne, © CAL – Danielle Caputo.

Frédéric Gabioud

Né en 1990, il vit et travaille à Lausanne.

Diplômé de l'ECAL en 2013, il est engagé comme assistant au Département Bachelor Arts Visuels où il suit pendant trois ans les projets des étudiants et les expositions. En 2015, il est cofondateur de l'espace Silicon Malley, un « non profit artist-run space » dédié au travail d'artistes locaux et internationaux participant activement au dynamisme de la scène artistique tant lausannoise que nationale et internationale. Il remporte en 2017 une bourse de la Fondation Leenaards.



Frédéric Gabioud, *Rusto*, 2016, assemblage de six châssis de toile peints à l'acrylique, 200 x 130 cm, FAP 1325, Collection d'art de la Ville de Lausanne, © CAL – Danielle Caputo

Rusto est un assemblage de six châssis monochromes formant un rectangle. Cinq d'entre eux sont de couleur verte, le dernier est noir. Chacun de ces châssis a été construit avec une technicité proche d'une réalisation industrielle, avec des angles biseautés, conférant à l'ensemble un dynamisme rafraîchissant, se démarquant ainsi du minimalisme et de l'Art concret dont il est inspiré.

Pour l'attribution des titres de ces œuvres, Frédéric Gabioud reprend souvent les noms des objets qui l'entourent. Ainsi *Rusto* vient d'une peinture industrielle nommée *Rustoleum*. Celle-ci a même donné son appellation à deux œuvres. D'une part *Rusto* et d'autre part *Oleum* de 2016, assemblage de quatre châssis de couleur grise, qui a été acquise par la Collection d'art de la Confédération en 2018.

L'utilisation du monochrome ainsi que la rigueur de la construction pourraient conférer à ces assemblages un statut d'objet, mais le fait de laisser visible une bordure non peinte confirme bien l'ensemble comme une peinture, une manière pour Frédéric Gabioud de se jouer des codes et des références à une pratique industrielle avec subtilité.

Léonie Vanay

Née en 1988 à Monthey, Léonie Vanay vit et travaille entre Bex et Lausanne. Elle a obtenu son Bachelor puis son Master à la HEAD à Genève en 2013 puis a bénéficié de diverses résidences d'artistes. En 2016, elle passe un mois à Pékin puis trois mois à Gênes en résidence respectivement de la Confédération suisse et de la Ville de Lausanne et obtient en 2017 un séjour de six mois à Berlin dans l'atelier du Canton de Vaud. Son travail a été présenté en Suisse, en Allemagne, en France, en Belgique et en Chine.

En parallèle à sa pratique personnelle, Léonie Vanay co-dirige depuis 2012 l'espace d'art indépendant Urgent Paradise à Lausanne.

Léonie Vanay, *Vide-poches*, 2018, installation en 16 parties, technique mixte, clé, métal, dim. totale env. 130 x 100 x 5 cm, dim. de chaque pièce env. 10 x 5 x 5 cm, FAP 1328-01 à FAP 1328-16, Collection d'art de la Ville de Lausanne.



FAP 1328-01



FAP 1328-03



FAP 1328-13



FAP 1328-16

© CAL – Christian Bérard

Partant d'une clé comme support de base, Léonie Vanay collectionne et assemble des éléments trouvés de diverse nature pour en faire des porte-clés à fixer au mur tels des vide-poches assemblés. Plaquettes métalliques corrodées, vis à ailettes, maillons de chaînettes, tiges filetées munies de rondelles et d'écrous, crochets et anneaux divers en sont les éléments constituant dénotant d'une démarche de collectionneuse compulsive. Cette notion de collection est un élément récurrent dans les travaux de l'artiste qui cherche par la répétition et l'exploration formelle à saisir toutes les facettes d'un même langage.

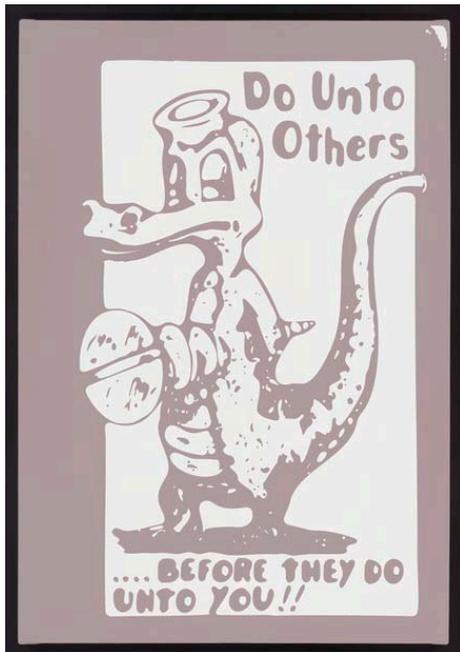
Au bénéfice d'un atelier d'artiste à Malley, Léonie Vanay y est en charge de l'intendance du bâtiment dont le local technique abrite une multitude de clés qui ouvraient les différents espaces des abattoirs de Malley maintenant détruits. Ce sont ces clés-là qui servent de support de base à chacun de ses *Vide-poches*, comme autant de traces et de témoignages d'un lieu révolu.



Baker Wardlaw

Né en 1984 en Louisiane, Baker Wardlaw vit et travaille à Lausanne. Après un Bachelor és Lettres à Baton Rouge (Etats-Unis), il étudie à l'ECAL où il est récompensé pour son travail de diplôme par le Prix Manganel et le Prix Visarte Vaud en 2014. Il poursuit ses études à la HEAD à Genève en Master qu'il obtient en 2017.

Co-fondateur de l'artist-run space de Silicon Malley à Lausanne, il reçoit la bourse culturelle Leenaards en 2018.



Baker Wardlaw, *Collective Limits (screwed)*, 2018, peinture à l'acrylique sur toile, 150 x 100 cm, FAP 1326, Collection d'art de la Ville de Lausanne, © CAL – Danielle Caputo

L'œuvre *Collective Limits (screwed)* Il se tient debout, les bras dans le dos et arbore un couvre-chef ressemblant à un béret de marin. Une vis géante le transperce de part en part au niveau de l'abdomen. Une inscription complète la composition : « Do Unto Others before they do unto you !! » à traduire par : Fais-le aux autres avant qu'ils te le fassent !!

Dans ses travaux, Baker Wardlaw explore les différents codes, mots, symboles de notre quotidien pour induire une réflexion sur la création où le concept est souvent bien plus important que l'œuvre qui en découle. L'artiste joue avec des références connues de tous pour les détourner de leur sens premier et inciter un questionnement de la part du spectateur comme dans ce cas l'utilisation d'une image faussement destinée aux enfants mais qui délivre un message autrement plus corrosif. Ce décalage sémantique entre la forme et le fonds est une des marottes de Baker Wardlaw, qui l'utilise aussi bien dans ses ready-made, que dans ses peintures au pistolet à encre utilisé pour le marquage des emballages, manipulant le message pour donner à voir un autre niveau de lecture et inciter une vision critique.

Chantal Rey, conservatrice de la CAL, juin 2019